

Centre d'Étude et d'Information sur la Diaspora Camerounaise
(CEIDIC)

CEIDIC-Paper 1/09

Le terme diaspora: Essai de définition

Tangang Meli Loungam

(Juillet 2009)

Centre d'Étude et d'Information sur la Diaspora Camerounaise (CEIDIC)
Steinheilstr. 10
97080 Würzburg (Germany)
E-Mail : tangangmeli@gmail.com

© CEIDIC 2009

Étymologiquement le terme diaspora se rapporte au mot grec „diaspeirô“ qui signifie répandre, disperser et ne possède à l'origine aucune connotation négative. Suivant les idées reçues, à l'origine et plus précisément vers le IV^e siècle avant notre ère, il est employé pour désigner les juifs dispersés dans le monde suite à leur expulsion de la Judée. Cette lecture est cependant remise en cause par les historiens, car la diaspora aurait été formée à la suite des „conversions successives en Afrique du nord, en Europe du sud et au Proche-Orient“ (Shlomo Sand: 2008: 3). Ce qui explique l'existence des pratiques juives ou judaïques dans plusieurs parties du monde sans que leurs acteurs soient les descendants de David. Cette version cependant ne change rien dans l'imaginaire collectif et aux différentes transformations que la notion de diaspora a connu. Assimilée au peuple juif, elle acquiert ainsi une connotation péjorative d'autant plus que cette dispersion est perçue comme „punition divine“. Ce peuple dispersé partage en commun des liens réels et symboliques institutionnalisés comme la religion, l'histoire, la langue, la tradition et l'idée commune d'un retour à la terre promise. Au XVI^e siècle, le terme diaspora connaît un élargissement de sens et se rapporte maintenant aussi aux minorités catholiques résidant dans les sociétés où d'autres religions sont dominantes. Après la seconde guerre mondiale, le terme diaspora observe une sécularisation, autrement dit, l'importance de la religion perd sa valeur. En même temps ce terme de diaspora perd sa connotation péjorative pour gagner de l'attractivité.

En conséquence, le terme diaspora désigne aujourd'hui les réseaux, groupes et communautés trans-étatiques dont les liens avec les pays d'origine ne sont plus exactement déterminés. Cette extension du champ de définition du terme de la diaspora porte le risque de la perte de son pouvoir de compréhension. Pour cette raison, la diaspora devrait être caractérisée d'une part par la perception de ses membres comme telle, en d'autres termes par la conscience de son existence à travers un réseau ou une association. Et d'autre part, elle devrait se définir par des liens réels et symboliques avec les pays ou régions d'origine à travers les activités transnationales de leurs membres. Au quotidien cependant, le terme diaspora est employé dans plusieurs contextes. Il existe même des diasporas qui au-delà du lien historique n'entretiennent plus du tout de rapport avec leurs pays ou régions d'origine. C'est l'exemple de la diaspora africaine issue de la traite des nègres. Fait-elle vraiment partie de la diaspora africaine? D'autant plus qu'il leur manque par exemple l'idée d'un retour aux origines ne fût-il qu'imaginaire. La définition de L'Union Africaine à cet égard est sans ambiguïté:

“The African Diaspora consists of peoples of African origin living outside the continent, irrespective of their citizenship and nationality and who are willing to contribute to the development

of the continent and the building of the African Union” (AU 2005: 8).

En ce sens, toute personne d'origine africaine qui n'a pas la volonté de s'engager pour le développement de l'Afrique, n'est pas à être considérée comme membre de la diaspora africaine.

Quoi qu'il en soit, il serait approprié d'utiliser le pluriel et de parler des diasporas africaines. Les déterminants de regroupement ne sont pas les mêmes. Il existe ainsi des groupes, réseaux et communautés africaine qui se mobilisent autour de l'idée panafricaine, de la religion, de l'État-nation, de l'ethnie, de la politique, ...etc. Les différents groupes et réseaux camerounais de l'étranger par exemple correspondent à ce modèle. Ces groupes et réseaux peuvent avoir les éléments mobilisateurs différents: politique, profession, études, développement du Cameroun ou même l'ethnie/tradition. La composante culturelle y joue toujours un rôle indépendamment du type de groupe ou réseau. Il existe aussi des groupes et réseaux ayant des champs d'opération un peu plus global à l'instar du „Challenge Camerounais“ en Allemagne. Néanmoins, leur action ne réussit pas à mobiliser les camerounais(es) tel que l'on puisse parler d'une diaspora camerounaise dont les membres partagent des pratiques et symboles communs (au sens d'une communauté cf. F. Tönnies, 1935). Le concept d'une diaspora homogène n'est donc pas approprié pour la description du paysage des camerounais(es) de l'étranger. Ce paysage est très diversifié et par conséquent, il serait plus exact de parler des diasporas camerounaises. De manière générale, les diasporas actuelles et en particulier les diasporas africaines sont caractérisées par une multitude de groupes ou d'espaces transnationaux. Ces différents groupes de la diaspora africaine ont comme dénominateur commun ou identité commune l'histoire de la traite négrière et les expériences quelques fois négatives vécues au quotidien dans les pays de résidence.

Bibliographie

- AU (2005): Report of the meeting of experts from member states on the definition of the african diaspora, Addis Ababa.
- Ndiaye Pap (2008): La condition noire, Calmann-Lévy.
- Schnapper, Dominique (2001): De l'État-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora, in: Revue Européenne des Migrations Internationales, 2001, Vol.17, No 2, p. 9 – 36.
- Sand, Shlomo (2008): Déconstruction d'une histoire mythique. Comment fut inventé le peuple juif, in: Le Monde diplomatique août 2008.
- Sieveking, Nadine/Fauser, Margit/Faist, Thomas (2008): Gutachten zum entwicklungspolitischen Engagement der in NRW lebenden MigrantInnen afrikanischer Herkunft COMCAD ,Working Papers No. 38, 2008, P. 10.
- Vertovec, Steven (2006): Diasporas good? Diasporas bad? Centre on Migration, Policy and Society, Working Paper No. 41, University of Oxford, 2006 p. 3.